

Nous sommes un groupe de 4 scouts de France, partis à la découverte du Venezuela et du delta de l'Orénoque et ces communautés d'indiens Waraos qui le peuple en partenariat avec l'Assowarao ! Notre aventure commence le 19 juillet au Venezuela. Nous rejoignons le village en embarcations. Très vite, nous découvrons un paysage hors du commun jonché d'habitations surélevées de bois sans mur, faites de toits de palmes, de singes, piranhas, dauphins rose, d'une jungle très dense et un ciel défiant les couleurs de l'arc en ciel.

Une fois sur place, nous faisant un point avec l'habitant pour voir où notre aide sera nécessaire. Deux jours après, nous partons sur Maturin acheter du matériel de peinture. De retour au village Warao, nous logeons chez Madame Lucia, le relais local de l'association dans cette communauté. Le lit étant chose peu courante dans le Delta c'est blottis dans des hamacs que nous nous dormons pendant les chaudes nuits du Delta, pleine de bruits, de cris d'animaux étrange et peu familier.

Durant trois semaines, nous découvrons un peuple et une culture complètement décalés de notre rythme français. Levés aux aurores, nous attaquons notre projet, tout d'abord en contactant les directeurs des deux écoles que nous souhaitons aider.

Malgré une ponctualité qui laisse à désirer, nous les rencontrons enfin et leur donnons le matériel scolaire que nous avons apporté (50 kilos de cahier et de stylos...).

Le directeur de la communauté Waraos nous ouvre ensuite l'école pour nous permettre de peindre les tables et les chaises avec l'aide de Scouts Vénézuéliens venus nous aider.

Une aide inattendue de l'état survient dont n'avions pas connaissance : des ouvriers sont employés à repeindre le centre sanitaire et l'école. Nous les aidons donc activement !

Plus tard, avec l'aide du menuisier Enzo, nous fabriquons des bancs et une très longue table pour l'école de Boca de Tigre, que nous peindrons par la suite.

Ces indiens ont le cœur sur la main mais n'hésitent pas à être très méfiants avec les étrangers qu'ils considèrent plus comme une source d'argent (tourisme). C'est le problème que nous avons au début, car les indiens ne se rendent pas compte immédiatement que nous venons pour les aider.

En effet, ils sont heureux et ne ressentent pas le besoin de changer ou améliorer leur cadre de vie, malgré de mauvaises conditions sanitaires, malnutrition l'accumulation des déchets dans l'arrière plan du village, non alphabétisation.

Ce mode de vie simple (chasse, pêche, artisanat...) est troublé par une mondialisation constante (chaîne hifi, télévision, nourriture et vêtements affichant des slogans pro-Chavez, alcool en masse) ainsi que une délocalisation des certains village lorsque une usine d'extraction de pétrole doit s'implanter sur place par exemple.

La plupart des enfants sont très peu scolarisés et ne présentent que de très faibles perspectives d'avenir de travail hors du village.

Malgré ça, leur culture, leurs valeurs, et leurs traditions restent très fortes. On peut se demander si ils sont voués à disparaître avec le gouvernement et l'exploitation massive qui tente de les changer un peu plus chaque jours. Ils sont au croisement de leurs évolutions et doivent donc réagir vite pour subsister, eux si tranquilles et insouciantes.

Ce peuple unique nous a laissé des souvenirs inoubliables, et c'est les larmes aux yeux des deux cotés que nous les quittons, avec la promesse de revenir dès que nous le pourrons.